

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 35 (1945)

Heft: 3-4

Artikel: Notes de folklore fribourgeois

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Oh! c'était «dégueulasse» (dégoûtant). J' sais pas ce qu'ils y ont «foutu» dedans cette soupe-là. Un peu plus je «tournais l'œil» et je «déguillais» (tombais) de ma chaise.

Voilà en gros l'argot du Collège Saint-Michel. Il ne manifeste pas beaucoup d'esprit d'invention, et hérite pour la plupart de l'argot des faubourgs. Il est cependant estudiantin dans quelques termes que nous avons signalés, et fribourgeois dans les intrusions de l'allemand, comme «schwintzer», «witz», «katze», etc. Riche de nuances pour le vocabulaire courant, il se trouve tout de même vite en défaut, mais les collégiens l'aiment surtout pour ses qualités expressives indéniables. On n'arrivera jamais à faire disparaître l'argot d'un collège.

Notes de folklore fribourgeois.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Ce que disent les cloches. — Les cloches de certaines localités sont censées avoir un langage. Celles de Cerniat par exemple disent :

guənən, guənən

To l'an chin pan

— *Ou mîntè à la bènichon* proteste la petite cloche Guenan, guenan, tout l'an sans pain. — Au moins à la Bénichon. C'est de là que vient le sobriquet des cerniatins : *guənən chin pan*.

Prez-vers-Noréaz possède l'une des plus belles sonneries du canton. Rien d'étonnant dès lors qu'elle ait excité la jalousie de certains villages qui ont prêté — tout à fait gratuitement, est-il besoin de le dire — le langage suivant aux quatre cloches de cette localité :

Chu pā payə, chu pā payə, glapit la petite cloche

Tè pâyèrən, tè pâyèrən, rectifie la seconde

Kan, kan, kan? demande la troisième

Djyāmé, djyāmé, djyāmé! affirme le bourdon.

Je ne suis pas payée — On te payera — Quand? — Jamais!

La seconde cloche de St-Nicolas — qui sonne midi — a été prise aux Romontois au cours d'une guerre, paraît-il. Rien d'étonnant dès lors qu'elle sonne : *robā, robā*, volé, volé!

C'est à Tavel, sauf erreur, qu'il y a près de l'église une petite chapelle dont la cloche sert à annoncer les décès. Aussi sonne-t-elle : *öper gstorbe, öper gstorbe*, quelqu'un est mort.

Comparaisons tirées de la cloche. — *Chouə kemīn na hyətsə*, sourd comme une cloche, dit-on d'une personne très sourde.

Tsantè fô kemīn na hyotsə findjya, il chante faux comme une cloche fêlée, dit-on d'une personne qui n'a pas l'oreille musicale.

Quant à l'expression *intīndrə chənā* à *Morlon*, entendre sonner à Morlon, elle signifie avoir pour la première fois ses époques, et non pas commencer à aimer, ou autres choses semblables.

On connaît le proverbe *Ti lè foû chan chənā è pyantā di hyōū*. Tous les fous savent sonner et planter les clous. On le sert volontiers à ceux qui manifestent trop de zèle pour sonner. Les travailleurs du bois le citent aussi eux-mêmes en guise de trait d'esprit, comme pour dire que leur métier est à la portée de tout le monde.

Quelques rimes taquines adressées aux habitants de certains villages. — *Vaurū, vaurīn / Granta bocha rin dādīn*. Vulruiz, vaurien, grande bourse, rien dedans, dit-on aux habitants de Vulruiz, dont le sobriquet est *lè vī*, les veaux.

Ceux de Portalban ne sont pas mieux partagés, *Pouraban / Gran gorman / Pri dè l'ivouè yin dou pan*. Portalban, grand gourmand, près de l'eau, loin du pain. On sait en effet que Portalban est situé au bord du lac de Neuchâtel.

Font, dans la Broye, possède un petit vignoble dont il est fier. On dit, pour taquiner les gens de Font — et ils ont assez d'esprit pour en rire les tout premiers — que les années de bonne vendange ils sont si crânes que lorsqu'on leur demande d'où ils sont, ils répondent en se rengorgeant: *No sin dè Fon dè Fon, dè Fon*. Nous sommes de Font, de Font, de Font. Mais les années où la vigne ne produit que des feuilles, ils n'en mènent pas large, et répondent piteusement: *No sin dè Fon, dó fin fon dè Fon, dé pōūrè dzin dè Fon*. Nous sommes de Font, du fin fond de Font, des pauvres gens de Font. Font est en effet situé dans un léger renforcement de terrain.

On raconte une chose analogue de ceux de Sorens, ou plutôt des habitants d'un hameau de ce pittoresque village: *lè Dzorètè*. Avant la Bénichon, amplement pourvus de tout ce qu'il faut pour bien festoyer, ils répondent à ceux qui leur demandent: *Du yô vinī vo?* (d'où venez-vous?) — *Du Chorīn, non dè Djyu* (De Sorens, nom de D...). Mais après la Bénichon, quand le porte-monnaie est devenu plat, ils répondent en soupirant: *Du Chorin, èlā mon Djyu!* De Sorens, hélas mon Dieu!

Sorens encore, n'échappe pas à la taquinerie suivante: *Onhyo gonhyo / Tanta matan'na dè Chorin / Déj' on tsāno dè bī tin / Tsandzè cha tchyivra kontr'on tsin*. Oncle, gonfle, Tante Mitaine de Sorens. / Sous un chêne de beau temps (??) / Change sa chèvre contre un chien!

Broc est cité dans les vers suivants jusque dans la Broye fribourgeoise :

*Tro, tro, tro / Madama dè Bro / L'è tsəjèt'ou pakə;
Nyon l'a rèlèvəyə tchyé monchēu l'inkourə,
Avu on bâson fără.*

Tro, tro, tro, Madame de Broc, Est tombée dans la boue;
Nul ne l'a relevée que monsieur le curé,
Avec un bâton ferré. (Hauteville)

Il existe une variante plus humaine de ces deux derniers vers :

*Li an bayî na tacha dè bourâtă
Po la făr' a rèlèvă (ou a pêtă, dit-on aussi).*

On lui a donné une tasse de babeurre pour la faire relever.

A Gumefens on ajoute, à la version selon laquelle le curé aurait relevé Madame de Broc, les précisions suivantes :

<i>L'a betăyă chu on trabyă</i>	Il l'a mise sur un « tablard »
<i>Dè chère brătă</i>	De sérac rôti sur la braise
<i>Po la făr'a pêtă.</i>	Pour la faire vescer.

Mais à Broc même, c'est la version suivante qui a cours :

<i>Tron, tron, tron, Madama dè</i>	Tron, tron, tron, madame de
	[Bro] [Broc]
<i>L'è tsəjèt' ou pakə.</i>	Est tombée à la boue.
<i>Kô l'a rèlèvă?</i>	Qui l'a relevée?
<i>Monchēu l'inkoură.</i>	Monsieur le curé.
<i>Yô l'a şə bătă?</i>	Où l'a-t-il mise?
<i>Dărî lə gran l'ouchtă.</i>	Derrière le « grand » autel.
<i>Tyè li a şə bayî?</i>	Que lui a-t-il donné?
<i>On brotsè dè laşî.</i>	Un seau de lait.

Il n'est pas sûr que la version soit née à Broc même, car le curé de Broc porte toujours le titre de *priyā*, prieur, Broc ayant été autrefois prieuré bénédictin. (C'est ainsi aussi, disons-le en passant, et pour le même motif, qu'on appelle « prieur » le curé de Semsales).

Mais pourquoi diable dit-on, par manière de plaisanterie, de quelqu'un qui est toujours souriant : *L'a to dou lon lə rîrə a la bətsə, kəmîŋ la gəuna dè Bro?* Il a toujours le rire à la bouche, comme la truie de Broc. Bien malin qui le dira.

Devinettes recueillies à La Roche (Gruyère).

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Les devinettes, comme les attrapes, reparaissent périodiquement. Les enfants les apprennent de leurs parents, voire de leurs grands-parents. Un beau matin, l'un de vos camarades